

Les jeunes de 15 à 24 ans, plus ça change, moins c'est pareil...

Les 15 à 24 ans sont sondés sous toutes les coutures et chacun y va de sa catégorisation pour tenter de cerner ce segment de la population. Selon l'angle sous lequel on les ausculte, ils sont appelés tour à tour, les « Z¹ » les « C² » et ils incluent une part des « Milléniaux³ ». Cette cohorte est en quelque sorte un hybride et l'expérience prouve bien souvent que les tentatives de classement produisent rarement un groupe homogène. Quoiqu'il en soit, les 15 à 24 ans sont de plus en plus présents sur le marché du travail alors qu'ils mènent leurs études en parallèle. On pense tout savoir sur eux, mais en creusant un peu on s'aperçoit qu'on peut en apprendre davantage sur leur présence dans l'économie québécoise. La jeunesse est associée au changement, mais l'analyse révèle qu'ils n'en sont pas les seuls porteurs. Elle permet également de constater que les 15 à 24 ans ne sont pas qu'une force économique en devenir, ils sont déjà là.

LES JEUNES ET LE MARCHÉ DU TRAVAIL

Sur le marché du travail, le groupe des 15 à 24 ans représentait 13,9 % des emplois en 2015 alors qu'il comptait pour 11,8 % de la population québécoise. Il s'agit d'une baisse par rapport au milieu des années 1970 puisqu'ils détenaient 26 % des emplois (en 1976) et que l'on estimait leur poids à 20,6 % dans la population. C'est au cours des années 1980 que leur présence s'est amenuisée le plus rapidement. Fait à noter, tant en 2015 qu'au milieu des années 1970, l'importance des travailleurs de 15 à 24 ans était supérieure à leur représentation démographique.

A priori, les données sur le marché du travail peuvent présenter peu d'intérêt. On sait depuis longtemps que le taux de chômage des 15 à 24 ans dépasse celui des 25 ans et plus. Ce n'est pas une nouveauté de constater que les salaires sont plus bas chez les plus jeunes et que ces derniers sont particulièrement présents dans les secteurs de l'hébergement et de la restauration ainsi que dans le commerce de détail. Les graphiques en annexe (graphiques A et B) permettent de visualiser rapidement ces grandes conclusions qui semblent immuables depuis au moins quarante ans. Compte tenu de leur nombre, tous les graphiques sur le marché du travail sont numérotés de A à K et sont placés en annexe.

¹ Génération Z : généralement, on estime qu'il s'agit de personnes nées à compter de 1995, toutefois la date de fin ne fait pas l'unanimité. L'année 2012 est fréquemment évoquée.

² Génération C : les personnes nées entre 1995 et le début des années 2010 auraient une autre dénomination. Le vocable Génération C fait référence à « Communication, Collaboration, Connexion et Créativité ».

³ Milléniaux : il s'agit des personnes nées entre le début des années 1980 et le milieu des années 1990. Elles sont souvent appelées la génération Y. Les plus jeunes d'entre elles ont actuellement entre 21 et 24 ans, et constituent le segment le plus âgé des 15 à 24 ans.

Toutefois, l'examen un peu plus attentif des données lève le voile sur des phénomènes moins connus et qui apportent un éclairage intéressant sur la participation des jeunes au marché du travail. Le taux de chômage des 15 à 24 ans au Québec est inférieur à celui de la moyenne canadienne, et ce, depuis la dernière récession (graphiques C et D). De même, le taux d'activité⁴ québécois de ce groupe d'âge est supérieur à celui de la moyenne canadienne (graphique E). On remarque que le taux d'activité des 15 à 24 ans a passablement fluctué depuis 40 ans. Il a été supérieur à celui des 25 ans et plus jusqu'en 1991, puis il est passé en deçà. Il faut dire que la traversée de la décennie 1990 a été particulièrement éprouvante. La récession de 1990-1991 a prélevé presque 110 000 emplois au Québec et il a fallu attendre l'année 1997 pour colmater toutes ces pertes. On s'aperçoit que le groupe des 15 à 24 ans a été singulièrement touché durant cette période, mais que le taux d'activité s'est relevé depuis et il surpasse désormais celui des 25 ans et plus (graphique F).

L'observation du taux d'emploi⁵ (graphique G) permet de constater qu'il est plus élevé chez les jeunes Québécois de 15 à 24 ans que pour la moyenne canadienne du même âge, et ce, depuis la dernière récession. Fait à noter, le taux d'emploi de cette catégorie d'âge demeure tout de même plus élevé en Alberta (graphique H), malgré la dégringolade des

⁴ Taux d'activité : il s'agit du nombre de personnes occupées de 15 à 24 ans (en emploi ou à la recherche d'un emploi), divisé par le nombre de personnes du même groupe d'âge dans la population.

⁵ Taux d'emploi : il s'agit du nombre de personnes de 15 à 24 ans ayant un emploi, divisé par le nombre de personnes du même groupe d'âge dans la population.

prix du pétrole et le ralentissement économique qui a suivi dans cette province. Enfin, le taux d'emploi des 15 à 24 ans est pratiquement toujours demeuré en deçà de celui des 25 ans et plus au Québec, à l'exception des années 1988 et 1989, avant que ne frappe la récession du début des années 1990 (graphique I).

Selon le *Rapport sur l'emploi, le Point sur le marché du travail canadien*, publié par Statistique Canada en 2014, « Le Canada affiche encore l'un des meilleurs taux d'emploi chez les jeunes parmi les pays de l'OCDE, se classant cinquième à ce chapitre (avec un taux de 55 % chez les jeunes âgés de 15 à 24 ans au troisième trimestre de 2013), nettement devant la plupart des autres pays de l'OCDE, dont l'Allemagne (47 %), les États-Unis (47 %), la Suède (42 %) et l'Espagne (16 %). » Le Québec ayant un taux supérieur à la moyenne canadienne, on devine qu'il est véritablement dans le peloton de tête de l'OCDE.

Enfin, la réduction graduelle de la part du travail à temps plein (30 heures et plus par semaine) chez les 15 à 24 ans est un autre phénomène intéressant à observer (graphique J). Cette baisse est nettement plus importante que celle observée chez les 25 ans et plus. Alors que le temps plein comptait pour environ 85 % de l'emploi chez les 15 à 24 ans en 1976, il s'établissait autour de 46 % en 2015, soit presque deux fois moins.

Comment expliquer cette mutation? Une partie de la réponse se trouve notamment dans une participation plus grande au marché du travail des étudiants à temps plein. À cet effet, l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) a publié deux études fort intéressantes en 2013⁶. La progression du taux d'emploi chez les étudiants à temps plein a été particulièrement vigoureuse au cours de la décennie 2000. Le Québec a en quelque sorte rattrapé la moyenne canadienne pour ensuite la dépasser quelque peu. Ainsi, on estimait qu'au début des années 2010, le taux d'emploi chez les étudiants à temps plein âgés de 15 à 24 ans au Québec était aux environs de 40 % alors qu'il s'établissait approximativement à 27 % au début de la décennie 1980. Parmi les conclusions tirées de ces deux analyses, on retient que « les étudiants québécois sont proportionnellement plus nombreux que leurs homologues du reste du Canada à participer au travail rémunéré durant les mois d'études, et ils ont tendance à consacrer un

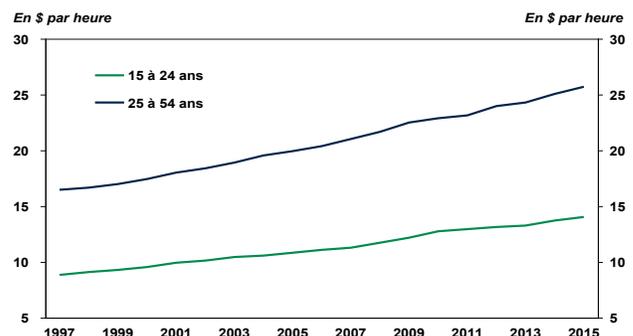
plus grand nombre d'heures de travail que ces derniers » (graphique K). De plus, on note qu'« environ la moitié des étudiants de 15 à 24 ans travaillaient 15 heures et plus par semaine, ce qui représente une forte progression par rapport aux décennies précédentes ». Par ailleurs, on retiendra que pendant les années 2000, on estimait qu'un étudiant à temps plein sur deux travaillait durant l'été.

Hors des études et du marché du travail, y a-t-il un espace dans l'horaire des 15 à 24 ans pour faire autre chose? Certainement : ils soignent leurs réseaux d'amis et de connaissances et ils font du bénévolat. La question des contacts sociaux sera abordée ultérieurement dans ce texte. En 2013, le taux de bénévolat était de 40,1 % chez les 15 à 24 ans comparativement à 32,1 % dans la population québécoise selon les données de *l'Enquête sociale générale sur les dons, le bénévolat et la participation* de Statistique Canada. La moyenne annuelle des heures se chiffrait à 98, inférieure à celle de la moyenne générale (123). Fait à noter, une part non négligeable d'élèves doivent effectuer un travail communautaire obligatoire pour rencontrer les exigences pour l'obtention du diplôme d'études secondaires. Quoi qu'il en soit, les jeunes sont occupés à temps plein que ce soit dans des activités rémunérées, bénévoles, aux études ou ailleurs.

LES JEUNES, LES REVENUS ET LA PROPRIÉTÉ

Qui dit travail, dit revenu. Ici encore, il y a des évidences, mais il demeure intéressant d'y regarder de plus près. On le conçoit aisément, le salaire dans le travail à temps partiel est inférieur à celui du temps plein. Le graphique 1 permet de constater que contrairement à la perception générale, tous les jeunes ne travaillent pas nécessairement au salaire minimum (10,75 \$/heure depuis le 1^{er} mai 2016), bien que ce soit le cas pour un nombre important d'entre eux. On a tendance à oublier que les finissants du Cégep qui ont un diplôme technique ou, encore, ceux qui terminent avec une formation professionnelle au secondaire ou ceux qui

Graphique 1 Québec : le salaire horaire moyen est plus élevé chez les 25 à 54 ans



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

⁶ Institut de la statistique du Québec, « Conciliation études-travail : les étudiants québécois s'investissent davantage dans un emploi rémunéré pendant leurs études que l'ensemble de leurs homologues canadiens ». *Données sociodémographiques en bref*, Février 2013, volume 16, numéro 2, pages 1 à 5. <http://www.aqq-quebec.org/docs/Donn%C3%A9es%20sociod%C3%A9mographiques,%20F%C3%A9vrier%2013.pdf>
Institut de la statistique du Québec, « Le travail rémunéré chez les étudiants québécois : portrait de trente années d'évolution ». *Coup d'œil sociodémographique*, février 2013, numéro 23, 6 pages. <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bulletins/coupdœil-no23.pdf>

apprennent un métier reçoivent généralement une rémunération supérieure au salaire minimum. L'expérience et la formation académique aidant, le salaire horaire moyen est plus élevé chez les 25 à 54 ans.

L'argent gagné peut être utilisé pour rencontrer bien des objectifs. Le logement est une part importante des dépenses de consommation. À ce titre, les données les plus récentes permettent de constater que l'habitation pèse lourd dans le budget des jeunes ménages. Le tableau 1 donne la moyenne du coût d'habitation en pourcentage du revenu après impôt selon l'âge du soutien principal. Ainsi, on constate qu'en

Tableau 1 – Moyenne du coût d'habitation en pourcentage du revenu après impôt, ménages propriétaires et locataires Québec, 2002-2011

	Moyenne du coût d'habitation en pourcentage du revenu après impôt	
	2002	2011
	%	%
Ménages propriétaires		
Selon l'âge du soutien principal		
Moins de 25 ans	32,3	29,5
25-44 ans	22,0	24,8
45-64 ans	18,8	20,8
65 ans et plus	17,7	16,4
Ménages locataires		
Selon l'âge du soutien principal		
Moins de 25 ans	40,1	40,0
25-44 ans	26,2	28,9
45-64 ans	31,0	29,6
65 ans et plus	32,6	33,5

Sources : Statistique Canada, *Enquête sur la dynamique du travail et du revenu*, fichiers maîtres, adapté par l'Institut de la statistique du Québec

2011, les ménages propriétaires de moins de 25 ans consacraient 29,5 % de leur revenu lorsqu'ils étaient propriétaires. Il s'agit d'une légère baisse par rapport à 2002 et d'une part supérieure à celles des ménages des autres catégories d'âge.

Le fardeau n'est pas moins lourd pour les ménages locataires, au contraire. Les moins de 25 ans consacraient 40 % de leur revenu après impôt pour le paiement du loyer en 2011, une portion semblable à celle enregistrée en 2002. Cette part était significativement supérieure à celle des ménages des autres groupes d'âge. Les moins de 25 ans devaient également consacrer une fraction plus grande de leur revenu pour se loger que les ménages propriétaires de la même catégorie d'âge. Sur ce point, les jeunes ne sont pas différents de leurs aînés.

Par ailleurs, entre 2002 et 2011, la part des ménages dont le soutien a moins de 25 ans et qui sont propriétaires a augmenté (tableau 2). Celle-ci se chiffrait à 36,9 % en 2011 comparativement à 23,7 % en 2002. Cette proportion est nettement moins importante que dans les autres groupes d'âge, et ce, sans surprise.

LES JEUNES ET LES ÉTUDES

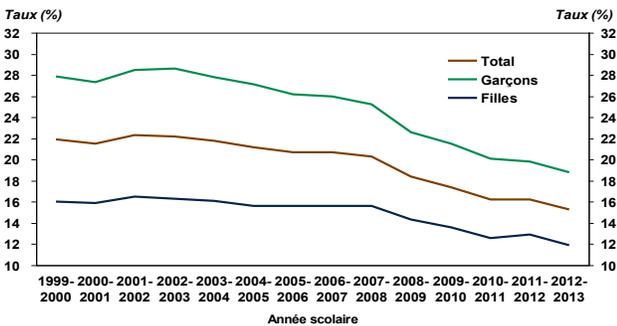
Depuis 1988, les jeunes doivent obligatoirement fréquenter l'école jusqu'à l'âge de 16 ans. On observe que le taux de décrochage tend à diminuer depuis les années 2000 (graphique 2 à la page 4). En moyenne il s'établissait à 21,9 % pour l'année scolaire 1999-2000. On note une baisse continue depuis 2002-2003. Le niveau le plus bas a été atteint en 2012-2013, dernière année où la donnée est disponible. On peut constater une différence appréciable entre les garçons et les filles. Quoi qu'il en soit, la diminution du décrochage scolaire s'observe tant d'un côté que de l'autre.

Tableau 2 – Part des ménages propriétaires dans l'ensemble des ménages, et effectif des ménages propriétaires, selon l'âge, Québec, 2002-2011

	2002	2011	2002	2011
	%	%	Nombre	Nombre
Tous les ménages	58,9	59,9	1 832 000	2 050 000
Selon l'âge du soutien principal				
Moins de 25 ans	23,7	36,9	40 000	41 000
25-44 ans	54,6	54,6	687 000	666 000
45-64 ans	69,0	69,1	767 000	931 000
65 ans et plus	59,4	55,2	337 000	414 000

Sources : Statistique Canada, *Enquête sur la dynamique du travail et du revenu*, fichiers maîtres, adapté par l'Institut de la statistique du Québec

Graphique 2 Québec : taux annuel de sorties sans diplôme ni qualification (décrochage annuel), selon le sexe



Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Système Charlemagne, novembre 2014

LES JEUNES... BRANCHÉS!

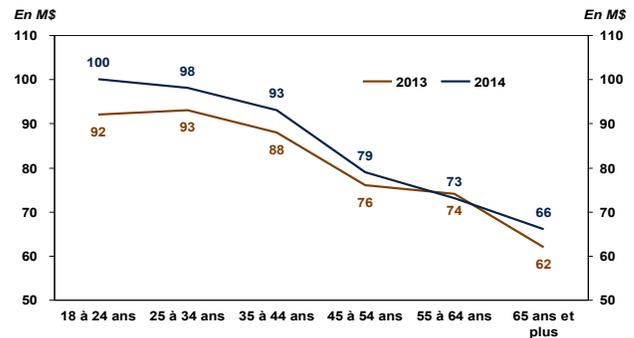
Les jeunes ont rapidement adopté les nouveaux modes de communication, alors qu'Internet était déjà présent au moment de leur naissance. Le réseau n'était certes pas aussi répandu au début des années 1990 qu'aujourd'hui, mais nul doute que les 15 à 24 ans sont des utilisateurs assidus. Selon une étude récente de l'ISQ sur les réseaux sociaux informels et le capital social⁷, une personne sur cinq au Québec comptait un réseau social d'au moins neuf amis proches en 2013. On le devine, les jeunes de moins de 25 ans sont en tête alors que le tiers d'entre eux détenaient un réseau d'amis proches de cette ampleur. La proximité qu'offrent les moyens de communication actuels n'est certes pas étrangère à ce fait, quoique ce ne soit pas le seul facteur explicatif. La fréquentation scolaire et les loisirs sont également des lieux pour tisser des liens. L'analyse de l'ISQ estime qu'en moyenne les moins de 25 ans avaient sept amis proches. Si on élargit le cercle de connaissances (n'incluant pas la famille), ils s'entourent en moyenne de 43 personnes, ce qui est nettement supérieur aux autres groupes d'âge dont le deuxième en lice est celui des 25 à 44 ans qui comptait un peu plus de 20 personnes.

En ce qui a trait à l'utilisation des réseaux sociaux, les moins de 25 ans sont, sans contredit, les champions. C'est ce qui apparaît dans l'étude *Les médias sociaux au cœur du quotidien des Québécois* du CEFRIO⁸. Selon leur enquête, les 18 à 24 ans « réalisent au moins une activité sur les médias sociaux dans le cadre de leur utilisation personnelle d'Internet » (graphique 3).

⁷ Institut de la statistique du Québec, « Les réseaux sociaux informels et le capital social », *Données sociodémographiques en bref*, février 2016, volume 20, numéro 2, pp. 1 à 10. <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/bulletins/sociodemo-vol20-no2.pdf>

⁸ CEFRIO : « Les médias sociaux, au cœur du quotidien des Québécois, Usage du web, médias sociaux et mobilité », juin 2014, 12 pages. http://www.cefrio.qc.ca/media/uploader/2_2014-MediasSociaux.pdf

Graphique 3 Québec : utilisation des médias sociaux en pourcentage des internautes (2013-2014)



Source : CEFRIO

Tableau 3 – Achats en ligne

Adultes québécois (n = 12 010)	18 à 24 ans
Total achats en ligne (base mensuelle)	43,0 %
Total achats en ligne (base annuelle)	78,3 %
Sur le site d'un magasin virtuel	60,4 %
Sur un site de petites annonces	39,9 %
Sur un site d'enchères en ligne	17,2 %
Sur un site d'achats groupés	13,6 %

Source : 2016, CEFRIO, NETendances 2015

On associe aisément les jeunes aux médias sociaux et on serait tenté de pousser la recherche pour voir dans quelle mesure ils sont des acheteurs en ligne. Ainsi, on peut faire les constats suivants (tableau 3) : Dans le mois qui a précédé l'enquête du CEFRIO⁹, 43 % des 18 à 24 ans avaient fait un achat en ligne. Les données ont été obtenues en janvier, en février, en octobre et en décembre 2015. Cette proportion grimpeait à 78,3 % si on considérait la dernière année écoulée. Malgré une participation aussi forte, ils étaient tout de même dépassés par les 35 à 44 ans dont la part était de 82,5 % des adultes de cet âge. Toutefois, il serait intéressant de voir si une proportion des achats des 35 à 44 ans était le fait de parents qui achetaient en fonction de leurs jeunes de 15 ans et plus. En regard de la dernière année, les 18 à 24 ans avaient principalement acheté sur le site d'un magasin virtuel.

En ce qui a trait aux montants dépensés, la donnée est disponible pour le mois précédent l'enquête. Ainsi, la moyenne s'établissait à 210 \$ par cyberacheteur de 18 à 24 ans, ce qui est inférieur à celle des Québécois qui ont acheté en ligne durant la même période (309 \$). À la lumière de ce qui a été observé, on constate que les achats dans le cyberspace ne sont pas uniquement le fait des jeunes adultes et que le phénomène est bien répandu dans la population.

⁹ CEFRIO, « NETendances 2015, Le commerce électronique au Québec, une forte croissance au Québec ». Volume 6, numéro 10, 14 pages. http://www.cefrio.qc.ca/media/uploader/FasciculeNETendances2015-Commercelectronique_version_finale.pdf



UNE FORCE ÉCONOMIQUE MÉCONNUE

On associe les jeunes au changement et on peut constater qu'il y a eu du mouvement depuis 40 ans, notamment sur le marché du travail. Sans contredit, les jeunes sont plus présents en termes de participation et ils ont plus que rattrapé la moyenne canadienne qui se classe dans le peloton de tête des pays de l'OCDE. Dans les années qui viennent, le marché du travail sera avide de les recevoir dans la mesure où les départs à la retraite sont nombreux et qu'ils devront être comblés. Le taux de participation au marché du travail des 15 à 24 ans devrait au moins se maintenir au cours des prochaines années. Pourrait-il croître? Cela est moins évident, dans la mesure où il y aura toujours un arbitrage à faire entre les études et le travail rémunéré. Toutefois, un taux de chômage de plus en plus bas témoigne d'un marché du travail en demande et qui peut présenter des offres d'emploi alléchantes.

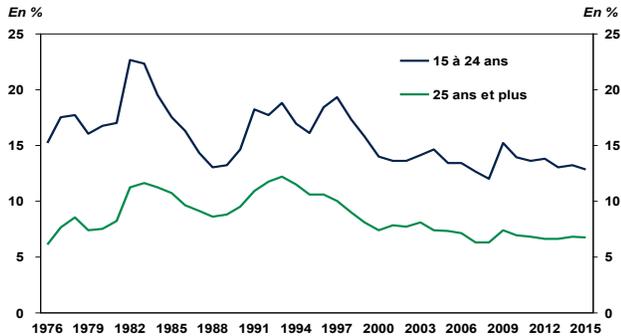
Par ailleurs, la présence aussi importante des 15 à 24 ans sur le marché du travail les place en contact direct avec la gestion de leur portefeuille. On peut s'interroger sur leur besoin en information ou en services-conseils. On sait que les jeunes ménages sont aussi intéressés par l'acquisition d'une propriété et qu'un certain nombre d'entre eux réussissent à se qualifier comme emprunteurs. À preuve, la part de propriétaires dans ce groupe d'âge a augmenté durant la décennie 2000. Quelle est la source du capital qui leur a permis de donner le coup d'envoi? Qui aurait pu soupçonner qu'ils s'engageraient autant? Quels sont les autres rêves qu'ils souhaitent réaliser? Voilà autant de pistes de travail à explorer dans ce groupe qui, faut-il le répéter, n'est pas homogène.

Enfin, on associe naturellement les 15 à 24 ans au commerce en ligne alors que l'on constate qu'ils n'en sont pas les seuls porteurs. Néanmoins, ils sont déjà présents. On a pour habitude de considérer les jeunes de 15 à 24 ans comme les consommateurs de demain. À la lumière des données sur le marché du travail, les salaires, la propriété et les cyberachats, on doit reconnaître qu'ils sont déjà bien engagés.

Joëlle Noreau
Économiste principale

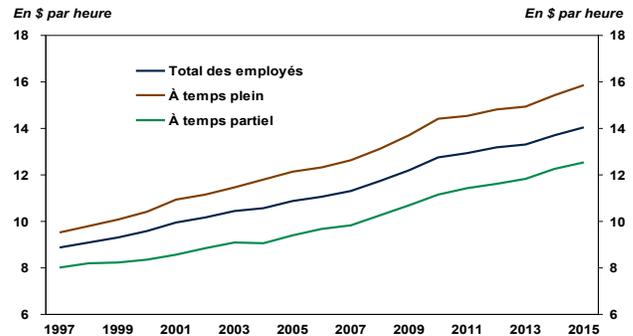
Annexe – Marché du travail

Graphique A Québec : le taux de chômage des 15 à 24 ans est toujours supérieur à celui des 25 ans et plus



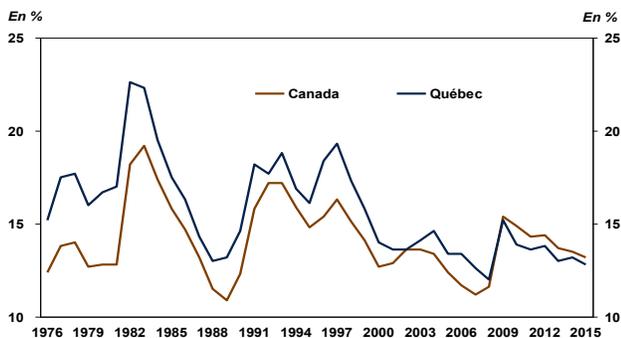
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Graphique B Québec : le salaire horaire moyen* des 15 à 24 ans



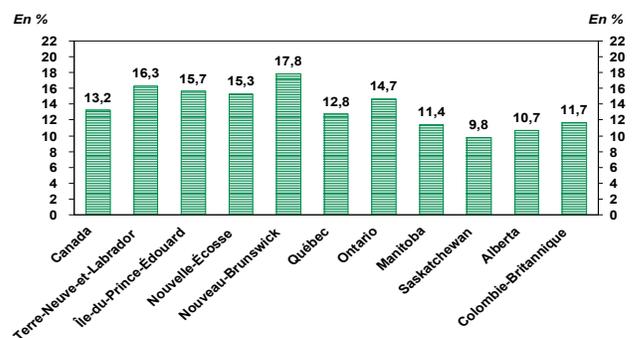
*Incluant les pourboires, commissions et primes
- Temps plein : 30 heures et plus par semaine - Temps partiel : moins de 30 heures par semaine
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Graphique C Québec : le taux de chômage des 15 à 24 ans est inférieur à la moyenne canadienne depuis la récession



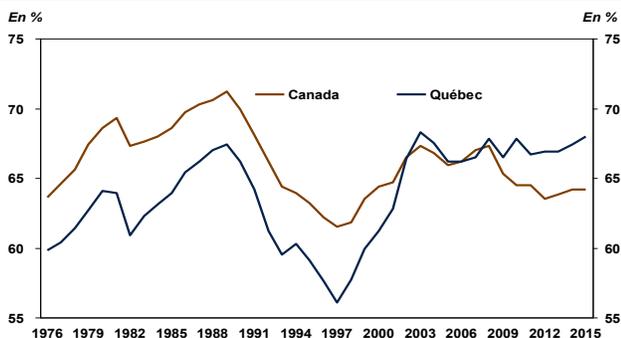
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Graphique D Le taux de chômage des jeunes de 15 à 24 ans au Québec est inférieur à la moyenne canadienne en 2015



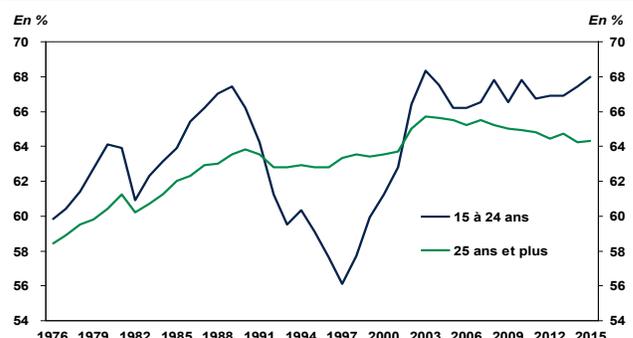
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Graphique E Québec : depuis 2009, le taux d'activité québécois des 15 à 24 ans dépasse celui du Canada



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

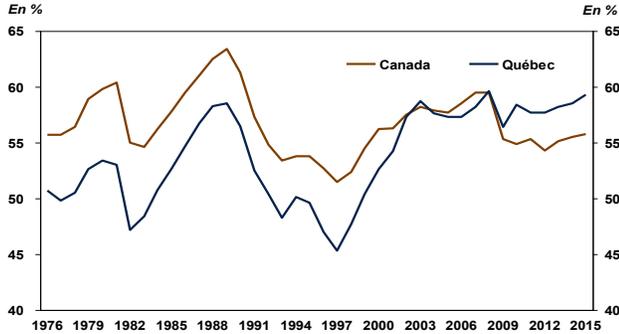
a beaucoup fluctué depuis 40 ans



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

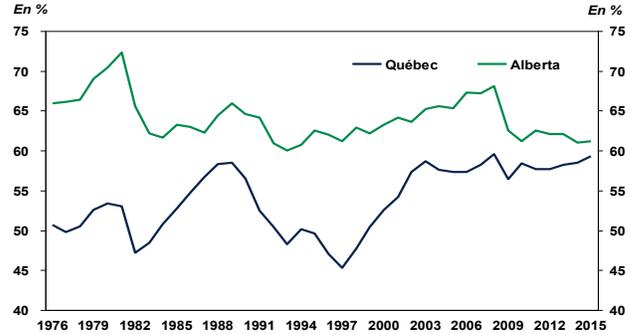
Annexe – Marché du travail

Graphique G Québec : le taux d'emploi québécois chez les 15 à 24 ans est supérieur à celui de la moyenne canadienne



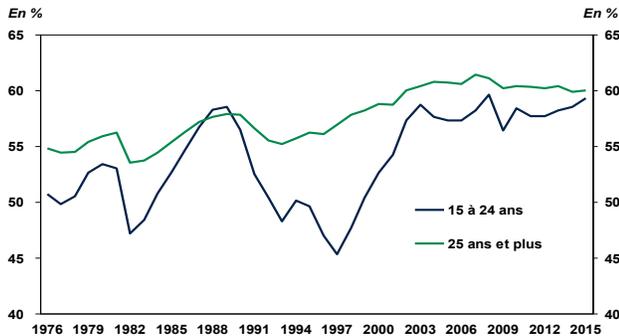
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Graphique H Québec : le taux d'emploi québécois chez les 15 à 24 ans demeure inférieur à celui de l'Alberta



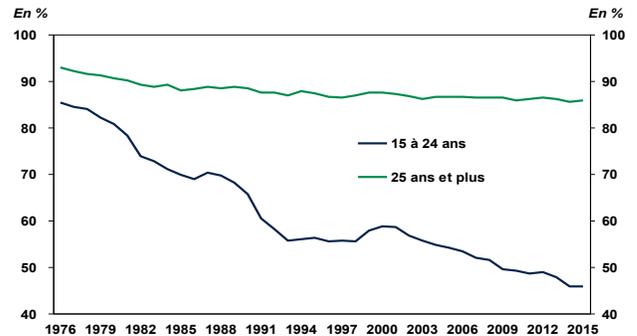
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Graphique I Québec : le taux d'emploi chez les 15 à 24 ans a été généralement inférieur à celui des 25 ans et plus



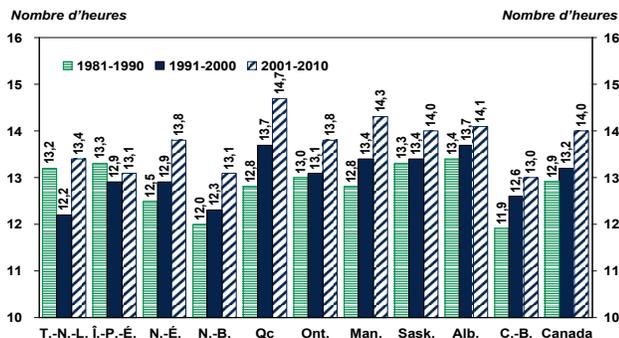
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Graphique J Québec : l'emploi à temps plein diminue plus rapidement chez les 15 à 24 ans que chez les 25 ans et plus



- Temps plein : 30 heures et plus par semaine
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Graphique K Heures de travail hebdomadaires moyen chez les 15 à 24 ans par province



Sources : Statistique Canada et Institut de la statistique du Québec